

## **Partisan Review, revue partisane, par Gérard Roche**

*De la critique littéraire à la rupture avec le stalinisme*

*CLT, numéro 19, septembre 1984*

*Partisan Review*, dont l'histoire symbolise toute une trajectoire des intellectuels américains pendant la crise mondiale et à la veille de la seconde guerre, n'est que mal connue en France aujourd'hui. Son histoire peut être divisée en trois périodes : la première, de sa fondation à la fin de 1935 est celle d'une revue dont l'équipe rédactionnelle s'oppose de plus en plus à la ligne du parti communiste américain dans le domaine littéraire. La seconde est marquée par la fusion de *Partisan Review* avec la revue de Jack Conroy, une expérience de courte durée. Enfin, après sa disparition en 1937, *Partisan Review* reparaît et c'est sa « *grande période* », celle de sa renaissance en tant que revue indépendante — et ses liens avec Trotsky **1**

*Partisan Review* qui était à l'origine l'organe de la section de New York des John Reed Clubs a été fondée en février 1934. Dans son éditorial, elle s'engageait à défendre et à « *maintenir le point de vue de la classe ouvrière* » dans le domaine spécifique de la critique littéraire. Elle était en fait largement tributaire des mots d'ordre et de la ligne du parti communiste américain, soulignait qu'elle prendrait part à la lutte des « *travailleurs et intellectuels sincères contre la guerre impérialiste, le fascisme, l'oppression nationale et raciale* », tout en affirmant que « *la défense de l'Union soviétique* » était l'une de ses « *principales tâches* »? Elle affirmait dans le même temps vouloir « *résister à toute tentative de paralyser la littérature* » par des « *théories et des pratiques étroites et sectaires* ».

Ses deux principaux fondateurs sont de jeunes intellectuels que la crise économique sans précédent, qui secoue alors les Etats-Unis, a éveillés à la conscience politique, Philip Rahv est né Ivan Greenberg en Ukraine. Il a suivi ses parents en émigration après la révolution d'Octobre, en Australie, puis en Palestine. Ils l'ont envoyé, à l'âge de quatorze ans, aux Etats-Unis où se trouvait son frère aîné. Il a commencé très tôt à gagner sa vie et n'a pas fait d'études secondaires. Autodidacte, il passe tous ses moments de loisir en bibliothèque, se plongeant dans la littérature classique, l'histoire et la philosophie. La crise économique le réduit au chômage et le pousse à venir à New York où il s'engage bientôt dans l'activité politique et adhère au parti communiste. C'est au cours de cette période qu'il adopte le pseudonyme de Rahv, qui signifie « *rabbin* » en hébreu. Il devient secrétaire d'un petit mensuel, *Prolit Folio*, financé par la Fédération internationale des écrivains révolutionnaires. Il publie également des articles et comptes-rendus d'ouvrages littéraires dans le *Daily Worker* et *New Masses*.

L'itinéraire de William Phillips est différent. Originaire d'un quartier pauvre du Bronx, il fréquente l'école secondaire, puis l'université de New York et Columbia. En dépit de ses origines modestes et de ses difficultés matérielles, il cherche consciemment à éviter l'engagement politique. Il expliquera plus tard : « *Au contraire, mon développement intellectuel et littéraire était enraciné dans l'expérience du modernisme : mon monde était délimité de toute part par Eliot, Pound, Joyce, les cubistes, Mondrian, etc.* ».<sup>3</sup> C'est au cours de la dépression économique et sous son influence directe qu'il commence à s'intéresser aux problèmes sociaux et à la politique.

Joseph Freeman, l'un des critiques littéraires les plus en vue du parti communiste, encourage Philip Rahv et William Phillips à créer une revue exclusivement consacrée à la littérature et à la critique littéraire. Les deux hommes considèrent *New Masses*, l'organe officiel du parti, comme trop politique. Il s'agit, dans leur esprit, de prolonger les activités des *John Reed Clubs* mais surtout de clarifier les conceptions confuses qui entourent la théorie de la littérature prolétarienne dont *New Masses* est le propagateur.

## La lutte contre le « gauchisme » littéraire

William Phillips rappelle qu'à l'époque où il collaborait à *New Masses*, il était « épouvanté » par le « *sectarisme orthodoxe qui régnait dans les cercles liés aux communistes* ».4 Dès les premiers numéros de la revue, Phillips et Rahv s'en prennent au sectarisme de ceux qui transposent mécaniquement les analyses économiques dans les romans et les poèmes et qu'ils accusent de « *gauchisme* », reprenant à leur compte l'expression utilisée par Lénine dans sa polémique contre les adversaires de la participation aux syndicats réformistes. Dans les pages de *New Masses* et des revues spécialisées liées au parti communiste, Michael Gold, Granville Hicks, Joseph Freeman, Josuah Kunitz, défendent les critères d'une littérature prolétarienne et font régner parmi les poètes et romanciers une véritable terreur au nom du mot d'ordre : « *L'art est une arme de la lutte des classes* ». C'est contre une telle conception sectaire et mécanique que Rahv et Phillips s'élèvent dans une étude intitulée : « *Problèmes et perspectives dans la littérature révolutionnaire* ». Le « *gauchisme théorique* » a porté, selon eux, un grave préjudice à l'existence d'une véritable création littéraire. Les tentatives qui ont été faites pour imprégner la littérature avec le programme du parti communiste n'ont produit que des formes littéraires médiocres. Détaché des expériences réelles de la classe ouvrière, le gauchisme se cache derrière « *l'écran de fumée du révolutionnarisme verbal* » ? Le « *gauchisme* », en proclamant l'existence d'un lien direct entre l'infrastructure économique et l'idéologie, « *déforme et vulgarise la complexité de la nature humaine, les motivations de l'action et leur expression dans la pensée et le sentiment* ».6 Cette orientation littéraire découle d'une confusion entre le marxisme et le matérialisme mécanique. Dans le domaine philosophique, le matérialisme mécanique ignore « *l'interaction dialectique entre la conscience et l'environnement, et l'influence réciproque entre, d'un côté, la superstructure et, de l'autre, le déterminisme économique* »7

Dans une série d'articles dont la rigueur tranche sur le style emporté et vindicatif de Michael Gold, les animateurs de *Partisan Review* concentrent leur analyse dans trois directions : les relations qui existent entre art bourgeois et art prolétarien, les liens entre forme et contenu, et l'opposition entre l'art et la propagande. Cependant, ni Rahv ni Phillips ne mettent en cause la réalité et la légitimité d'une littérature prolétarienne. Mais le contenu qu'ils donnent à cette expression est assez éloigné de la version officielle qu'en donnent les théoriciens attitrés du parti communiste. Dans leur esprit, la littérature prolétarienne s'oppose à la littérature de la « *génération perdue* » des écrivains américains des années vingt. Défendre la cause de la littérature prolétarienne n'implique pas pour autant qu'il faille rejeter l'héritage du passé et d'une partie de la littérature bourgeoises. Profondément influencé par T.S. Eliot, W. Phillips revendique les formes nouvelles de son œuvre poétique en dépit de ses vues politiques réactionnaires? L'intransigeance théorique et la rigueur de la critique des rédacteurs de *Partisan Review* leur vaut une grande popularité parmi les écrivains de gauche. Lors de la convention des *John Reed Clubs* qui se déroule à Chicago en septembre 1934, de nombreux orateurs reprennent à leur compte l'analyse de *Partisan Review* et dénoncent le « *gauchisme* » littéraire et les « *tracts de propagande qui tiennent lieu de littérature* » 10

Les critiques formulées par Phillips et Rahv ne s'écartent pas d'un soutien à la politique générale du parti communiste. Leur attaque contre le « *gauchisme* » et les poncifs de la littérature prolétarienne ne font pas référence à Trotsky, qui n'est jamais cité dans leurs articles. Au contraire, Rahv dénonce Max Eastman, « *politiquement dégénéré et empli de venin* », qui défend les thèses de Trotsky sur la littérature prolétarienne. 11 Les critiques officiels de *New Masses* sont néanmoins irrités par l'activité des rédacteurs de *Partisan Review*. Granville Hicks s'interroge sur l'utilité de maintenir la publication séparée de plusieurs revues, qui empêche, selon lui, « *une utilisation efficace des forces* ». Il voit dans cette prolifération l'expression de la « *bohème individualiste* » incompatible avec « *la discipline intellectuelle des révolutionnaires* ».12 C'est une attaque à peine voilée, en même temps qu'une menace, contre *Partisan Review*. L'absence des signatures de Rahv et Phillips au bas de l'appel pour le premier congrès national des écrivains, publié en février 1935 dans *Partisan Review*, révèle les tensions qui existent entre eux et le parti communiste. Ces tensions ne cesseront de croître après la fusion, en février 1936, entre

*Partisan Review* et une autre publication de gauche, *Anvil*. La fusion est saluée ironiquement par Michael Gold qui stigmatise le « terrible mandarinisme » des jeunes écrivains de gauche qui « portent leur enseignement marxiste comme s'ils portaient une lourde croix ». <sup>13</sup> Gold s'en prend particulièrement à l'écrivain James T. Farrell qui a écrit un compte-rendu défavorable de la pièce de Clifford Odets : *Paradise Lost*. <sup>14</sup> Un nouveau pas est franchi dans l'escalade, avec le numéro de juin, qui contient trois virulentes attaques contre le « gauchisme » littéraire signées par Alan Calmer, William Phillips, et Philip Rahv. Ces critiques successives amènent progressivement les rédacteurs de *Partisan Review and Anvil* à remettre en cause le concept même de littérature prolétarienne. Des écrivains comme Ignazio Silone et André Malraux leur paraissent plus proches de la réalité des relations complexes entre la littérature et la politique. Le sommet du conflit semble atteint lorsque la revue rend compte favorablement du livre de Farrell, *A Note on Literary Criticism* qui qualifiait les critiques du Parti, Isidor Schneider et Granville Hicks, de « critiques vulgaires ». En fait, le livre de Farrell rejoignait l'analyse critique que les rédacteurs de *Partisan Review* développaient depuis plusieurs années. <sup>15</sup>

Peu après le premier congrès des écrivains, vers le milieu de l'année 1935, le parti communiste amorce un tournant vers la droite qui l'amène à abandonner les mots d'ordre de la littérature prolétarienne. Les cercles des *John Reed Clubs*, après avoir été appelés à soutenir activement les mots d'ordre du parti communiste, sont dissous bureaucratiquement par ce dernier. <sup>16</sup> Ce tournant radical annonce celui du Front populaire et le soutien du parti communiste à la politique du New Deal. Progressivement, au cours des années 1936 et 1937, les articles et les discussions à propos de la littérature et de l'art prolétariens disparaissent des pages de *New Masses*. Les critiques littéraires pratiquent désormais la politique de la main tendue envers des écrivains taxés hier d'écrivains bourgeois. George Novack souligne dans *New Internationalist* le ridicule absurde de ce tournant : « Sinclair Lewis, de petit-bourgeois qui tournait le dos au combat révolutionnaire du prolétariat, a été miraculeusement transformé en héros littéraire du Front populaire ». <sup>17</sup>

Découragés et fatigués par les brusques variations de la politique littéraire du parti dans laquelle ils voient une « manipulation des théories, des mots d'ordre et des écrivains », W. Phillips et Rahv en viennent à la conclusion « qu'un mouvement littéraire indépendant ne pouvait pas exister dans la mouvance du parti communiste officiel » <sup>18</sup> et décident de suspendre leur publication jusqu'à ce qu'ils puissent trouver et rassembler de nouvelles sources de soutien financier.

### **Rupture avec le stalinisme**

Les purges sanglantes des procès de Moscou, l'assassinat des militants révolutionnaires en Espagne ont profondément ébranlé Phillips et Rahv. En juin 1937, au second congrès des écrivains américains, les derniers liens avec le parti communiste sont définitivement rompus. Le congrès rassemble les compagnons de route traditionnels du parti, comme Malcolm Cowley et Kenneth Burke, et de nombreuses personnalités littéraires, qualifiées pour la circonstance d'aile progressiste : Wilder Thornton, Carl Van Doren, Ernest Hemingway, Archibald MacLeish. Le Congrès consacre la nouvelle orientation vers les valeurs traditionnelles de la culture américaine. Ainsi que le souligne James Gilbert, celle-ci s'opposait à la conception critique défendue par les rédacteurs de *Partisan Review*, appuyée sur les innovations modernistes de la littérature européenne. <sup>19</sup> L'oeuvre d'un Van Vyck Brooks <sup>20</sup> se situait aux antipodes de celles des héros littéraires de *Partisan Review*: Eliot, Joyce et Proust. Se livrant à une critique de la nouvelle politique du Parti communiste, Rahv souligne que rien n'est plus étranger à la création littéraire, à « l'expérience individuelle et intellectuelle » de l'écrivain, que l'atmosphère de délation, « d'adulation des célébrités » et le « jargon politique » du deuxième Congrès. Celui-ci est entièrement contrôlé par le P.C. Waldo Frank, élu, au précédent congrès, président de la Ligue des écrivains américains, suspect de tiédeur dans la défense des exécutions de Moscou, est remplacé sans aucune discussion par une figure représentative de la nouvelle ligne : Ogden Stewart. Ce dernier, plus souple, a l'avantage d'apparaître indépendant des compagnons de route et du noyau des écrivains communistes. Dans une allocution d'ouverture, Earl Browder, le secrétaire du parti communiste

américain, exhorte les délégués à défendre par leurs œuvres la démocratie, le Front populaire en Espagne et à combattre le fascisme. 21

Macdonald, qui a participé au congrès, dénonce, dans une lettre adressée à *The Nation* l'imposture : « Seuls un représentant du parti républicain, un membre du Farmer-Labor et un communiste ont été autorisés à parler à la tribune. On ne peut pas parler dans ce cas de « front uni contre le fascisme » alors qu'un nombre important d'écrivains, antifascistes, mais critiques envers la politique de Staline et l'U.R.S.S. ont été exclus du Congrès : Louis Hacker, Edmund Wilson, Lewis Corey, Sidney Hook, Benjamin Stolberg, J.T. Farrell ayant, pour sa part, refusé d'y participer. Macdonald tire la conclusion que le « front uni » dont parlent les organisateurs est « indéfiniment extensible sur la droite mais strictement limité à gauche au seul parti communiste » 22 L'opposition à la ligne du congrès se réduit à un petit groupe composé de Philip Rahv, William Phillips, Dwight Macdonald, Fred W. Dupee, Eleanor Clark, et Mary McCarthy. Tous sont membres du comité de défense de Léon Trotsky et ont soutenu les travaux de la commission Dewey. C'est ce petit groupe qui va être, dans les mois qui suivent, le principal artisan de la renaissance de *Partisan Review*.

Fred Dupee a rencontré Philip Rahv dans les locaux de *New Masses* dont il est rédacteur littéraire. Il a lu *l'Histoire de la Révolution Russe*, qui emporte son adhésion, de la même manière que *Littérature et Révolution*, qu'il a lu un peu auparavant. Dupee n'est pas un « idéologue », c'est un critique littéraire de talent, doué d'une grande sensibilité. Il est de plus en plus heurté par l'atmosphère policière et anti-trotskyiste qui règne dans les bureaux de *New Masses*. Il revendique, en vain, une plus grande liberté d'expression dans la revue et exige que l'on rende compte objectivement du livre de Gide : *Retour de l'URSS* et que l'on traite son auteur avec respect ? Dupee entretient des liens d'amitié avec James Burnham, un des dirigeants du S.W.P., qui lui démontre la criminelle absurdité des procès de Moscou. C'est Dupee qui met Rahv et Phillips en contact avec Dwight Macdonald, un ancien condisciple de l'Université de Yale, avec qui il a animé en 1932-33 une petite revue littéraire: *Miscellany*. Macdonald a l'avantage de posséder une vaste culture politique : il a lu des ouvrages de Marx, Engels, Lénine, Trotsky, Strachey. Trotsky exerce sur lui une grande fascination. William Phillips a relaté leur réunion, jour mémorable qu'il appelle dans ses souvenirs le « dimanche rouge ». Toute une après-midi, Rahv et Phillips « acculant Macdonald contre un mur », le « fusillent » de leurs arguments, lui laissant à peine le temps de répondre, et finalement, lui arrachent son accord pour lancer un nouveau *Partisan Review*. Dwight Macdonald se charge de convaincre, à son tour, George Morris, un peintre abstrait, qui a les moyens de financer la revue ? 24

Leur décision est à peine connue qu'avant même la sortie du premier numéro le parti communiste mobilise ses troupes pour tenter d'isoler *Partisan Review*. Il a senti le danger : *Partisan Review* a pour objectif de constituer un pôle indépendant pour les écrivains et les intellectuels qui rejettent le stalinisme ou qui sont en train de s'en détacher. *Partisan Review* devenait ainsi un centre intellectuel rival sérieux pour *New Masses*. Les rédacteurs du nouveau *Partisan Review* sont la cible d'une fusillade nourrie d'injures et d'invectives. Les titres de *New Masses* et du *Daily Worker* traduisent la virulence des attaques : « Un serpent littéraire quitte sa peau pour Trotsky ». « Les comploteurs trotskystes démasqués », « Pas de quartier pour les littérateurs trotskystes et autres ». V.J. Jerome, un des commissaires politiques du parti communiste, écrit que les rédacteurs de *Partisan Review* se situent « dans le même camp que les assassins de Kirov, de ceux qui tirent dans le dos des combattants loyalistes en Espagne et trahissent les armées du front » ? 25

Dans leur premier éditorial, les rédacteurs de *Partisan Review* tiennent bon. Ils affirment avec force leur indépendance vis-à-vis de tous les partis politiques. La littérature doit être libre de toute dépendance fractionnelle. Rien ni personne, affirment-ils, ne les délogera de leur position 26 L'organe politique des trotskystes, *Socialist Appeal*, se réjouit et salue l'initiative des rédacteurs de *Partisan Review* non sans formuler toutefois de sérieuses réserves. *Partisan Review* va trop loin en proclamant, au-delà de son indépendance littéraire, son indépendance dans le domaine politique. D'après l'éditorial anonyme, dans une société divisée en classes, l'indépendance politique et l'indépendance de parti sont impossibles à

réaliser. *Partisan Review* a tiré de son expérience la leçon que tout lien avec les partis politiques est nuisible à l'art. Il se trompe, car ce n'est pas « *l'avant-garde léniniste qui est responsable de la « dépendance servile de l'art » et a « exercé le despotisme» sur les intellectuels. Le responsable c'est, au contraire, « l'instrument bureaucratique de la réaction thermidorienne en U.R.S.S. »* 27 L'éditorial propose en conclusion une collaboration amicale entre les rédacteurs et les trotskystes et les invite d'autre part à engager une campagne active contre les staliniens qualifiés de « *bloc de canailles sans conscience au service du plus grand corrupteur de la révolution socialiste* ». D'après le *Socialist Appeal*, le nouveau *Partisan Review* avait effectué un bon départ mais, afin de se maintenir en tant que force révolutionnaire, il ne devait pas seulement veiller à l'indépendance de l'art mais également se lier au mouvement de classe du prolétariat.

La leçon de marxisme, un peu autoritaire et condescendante, donnée à *Partisan Review*, par le *Socialist Appeal* soulève l'indignation de John Wheelwright, poète raffiné et militant trotskyste? 28 Dans une lettre ouverte au *Socialist Appeal*, qui est publiée par *Partisan Review* 29 il accuse sa propre organisation d'avoir déformé les objectifs de *Partisan Review*. Le reproche qui lui est fait de demeurer dans une attitude « *neutre et d'indifférence hautaine*» devant le mouvement ouvrier et « *indépendant vis-à-vis du marxisme* », les conduisant à « *tourner le dos aux questions politiques*» rejoint les accusations du Daily Worker qui, avec le « *vocabulaire limité qui est le sien*», qualifie les gens de *Partisan Review* de « *calomniateurs de la classe ouvrière* », de « *briseurs de grève* ».30 C'est pour le *Socialist Appeal*, faire preuve d'une courte vue dans le domaine de la littérature: « *Le marxisme est, d'abord, un guide pour l'action. Il prévaut sur toutes les autres disciplines parce qu'il est une aide indispensable à l'imagination créatrice. Réciproquement, l'imagination créatrice guide l'action politique* » 31 John Wheelwright, avec une verve poétique cinglante, apostrophe le rédacteur anonyme de l'éditorial qui, « *gracieusement, accorde une complète autonomie à l'art et à la science et aux travailleurs dans le domaine respectif qui est le leur* ». Pourquoi ces « *coupantes et sèches catégories ? Qui dresse ces royaumes à l'image de Saint-Paul qui partageait le globe terrestre entre l'Espagne et le Portugal ?* » Wheelwright pense que c'est une erreur d'affirmer que la politique domine dans le monde toute chose et la littérature. Pour lui, la littérature et la politique « *répondent d'une manière autonome : en retard ou en avance l'une par rapport à l'autre* ».

Alors que les trotskystes reprochent à *Partisan Review* sa tiédeur à combattre le stalinisme, l'un des plus zélés compagnons de route du parti communiste, Malcolm Cowley, accuse ses rédacteurs d'être à la solde du trotskysme. Après avoir approuvé dans *New Republic* les procès de Moscou, Malcolm Cowley se montre l'un des plus acharnés contre *Partisan Review* qu'il accuse de mener « *une campagne antisoviétique, sous la bannière infra-rouge de la Quatrième Internationale* ».32 Il voit la preuve de cette campagne dans le sommaire du numéro d'août-septembre 1938, qui comporte, selon lui, cinq articles anti-soviétiques dont les auteurs sont Trotsky, F.W. Dupee, Dwight Macdonald, Victor Serge et James Burnham. Un essai critique de Dupee sur *L'Espoir* de Malraux, qui décrit ce dernier comme le « *libéral type intrigant* » du Front populaire et du Comintern, porte la fureur de Cowley à son comble. *Partisan Review*, qui revendiquait l'indépendance, s'est transformée en une revue qui enrôle dans « *une croisade anti-soviétique* », les jeunes écrivains « *idéalistes, formalistes, symbolistes, libertaires* », sous la direction politique de Trotsky. Il sollicite par lettre l'appui d'Edmund Wilson et ce dernier lui répond vertement, car il garde toute sa confiance aux rédacteurs de *Partisan Review*.33

### Trotsky et Partisan Review

Si le rapprochement des rédacteurs de *Partisan Review* vers Trotsky est une conséquence directe de leur rupture avec le stalinisme, il tient aussi, pour une large part, à la fascination qu'exerce sur eux la personnalité « *magnétique* » du dirigeant de la Révolution d'Octobre, ainsi que le souligne Alan Wald?34 Ils sont attirés par ses « *dons intellectuels et littéraires brillants* » mais également par la « *pureté révolutionnaire* » qui se dégage de sa vie face à la « *turpitude morale du stalinisme* ».35 Trotsky leur apparaît comme un intellectuel qui a voué sa vie à la cause de la classe ouvrière et qui, en même temps,

a été à la tête d'événements historiques grandioses. Sa vie, ainsi que le souligne Macdonald, montre que les « *intellectuels pouvaient faire l'histoire* ».36 Dupee confie : « *Il ne fait aucun doute que Trotsky m'a définitivement influencé plus que n'importe quel autre Américain. Contrairement à de nombreux intellectuels libéraux et radicaux, je n'ai jamais soutenu F.D. Roosevelt* ».37 Mais surtout, les thèses développées par Trotsky dans *Littérature et Révolution* et d'autres essais critiques, leur paraissent tout à fait compatibles avec celles que *Partisan Review* revendique depuis plusieurs années.

Trotsky a suivi avec une particulière attention la rupture des rédacteurs de *Partisan Review* avec le parti communiste. Il guette le moindre signe de craquement au sein des intellectuels compagnons de route ou membres du parti, car il les interprète comme les manifestations d'une crise plus profonde, qu'il considère comme la conséquence inévitable des procès de Moscou. L'évolution du groupe *Partisan Review* est en même temps une confirmation de son analyse et un espoir dans un mouvement de plus grande ampleur. James Burnham, qui connaît intimement les fondateurs du nouveau *Partisan Review*, envoie à Trotsky des informations confidentielles et son analyse personnelle des tendances qui composent le comité de rédaction. Il y distingue trois groupes assez hétérogènes. Le groupe Dupee, Phillips, Rahv, qui ont été tous les trois membres du P.C. sont beaucoup plus « *des littéraires que des politiques* ». D'après Burnham « *le premier procès a réellement brisé Phillips et Rahv* », mais « *ils étaient effrayés devant la rupture* » et ne « *savaient pas comment et où écrire ce qui était leur principale préoccupation* ». Au cours de l'année et demie qui s'est écoulée, « *ils ont projeté la création d'une revue « non politique » qui aurait pu être encore soutenue par les staliniens* » et, « *comme il est fréquent dans de tels cas, ils ont justifié leur propre timidité avec des théories à propos de l'arriération de la situation américaine* ».38

C'est Macdonald qui, le premier, a pris contact avec Trotsky en juillet 1937, l'invitant à collaborer au futur *Partisan Review*.39 En août il précise l'orientation générale de la revue qui sera « *exclusivement culturelle* » et, en conséquence, ne pourra pas prendre position « *sur des questions de stratégie marxiste à la manière d'un parti politique* », ni prendre part directement aux controverses politiques du moment. En tant qu'individus, les rédacteurs avaient, bien sûr, une position politique propre : « *Nous sommes tous des opposants au stalinisme et attachés à un programme d'action léniniste. Nous croyons à la nécessité d'un nouveau parti qui prendra la place du Comintern corrompu* ».40 Mais, selon lui, ces idées ne doivent pas être imposées à l'œuvre littéraire. En même temps la revue attaquera toutes les formes de réformisme et de stalinisme qui « *affectent la culture et la littérature américaine* ». Trotsky n'est pas pressé d'accepter et préfère attendre que *Partisan Review* élabore un programme plus précis. La parution du premier numéro et son éditorial, dont le contenu lui paraît faible et sans grande consistance renforcent ses réserves. Il écrit à Macdonald :

« *Mon impression générale est que les éditeurs de Partisan Review sont des gens instruits et intelligents, mais qu'ils n'ont rien à dire. Ils cherchent des thèmes qui ne puissent blesser personne, mais qui ne peuvent également donner quoi que ce soit à qui que ce soit. Je n'ai jamais vu ni entendu parler d'un groupe avec un tel état d'esprit remportant des succès, acquérant de l'influence et laissant quelque espèce de trace dans l'histoire de la pensée* »41.

Trotsky désapprouve l'attitude des rédacteurs de *Partisan Review* qu'il juge timorée et hésitante : *Partisan Review* veut défendre « *l'indépendance* » et la « *liberté* ». « *Excellent! Mais alors il faut les défendre l'épée à la main ou au moins le fouet. Toute nouvelle tendance artistique ou littéraire (naturalisme, symbolisme, futurisme, cubisme, expressionisme et ainsi de suite) a commencé par un scandale, brisant les vieilles faïences respectées, froissant bien des autorités établies [...] ces gens, artistes aussi bien que critiques littéraires avaient quelque chose à dire.* » 42

Les craintes et la sévérité des critiques de Trotsky sont-elles justifiées ? Un premier conflit, apparu au sein du comité de rédaction de *Partisan Review*, semble lui donner raison. Lors de la sortie du premier numéro de la revue, une proposition de publier des extraits du livre de Gide : *Retouches à mon retour*

de l'U.R.S.S., divise les rédacteurs en deux camps. Mary McCarthy et Macdonald y sont favorables, alors que Phillips et Rahv hésitent, puis s'y opposent. Rahv écrit une lettre embarrassée à Gide, lui exposant les raisons pour lesquelles *Partisan Review* ne publie pas son texte : « *Malheureusement, une large partie de l'intelligentsia américaine soutient la campagne du parti et refuse d'écrire pour nous* » <sup>43</sup> La publication du texte de Gide ne pouvait en effet que provoquer la fureur du parti communiste contre *Partisan Review* et intensifier sa campagne de dénigrement. Rahv et Phillips, craignant par-dessus tout d'être isolés, cédaient à la pression. C'est Dupee, qui, après avoir hésité entre les deux points de vue, fait pencher la balance en faveur de Macdonald. Finalement, le texte de Gide paraît dans le deuxième numéro, Rahv adressant une seconde lettre à Gide.<sup>44</sup>

Entre le mois de janvier et mars 1938, une correspondance suivie s'établit entre Trotsky et les rédacteurs de *Partisan Review*. Trotsky veut maintenir et prolonger une période d'échanges d'opinions et de rapprochements mutuels avant d'envisager une complète collaboration. Les critiques franches et un peu brutales adressées par Trotsky au comité de rédaction ont provoqué dans ce dernier une réaction positive. Dans une longue lettre de réponse, Rahv reconnaît qu'elles ont cristallisé une insatisfaction grandissante, qui provenait de la « *ligne incertaine* » suivie par la revue au cours de ses trois premiers numéros. Rahv pense que ces erreurs étaient plus ou moins inévitables, compte tenu des conditions dans lesquelles la revue était placée. Il insiste surtout sur les difficultés de la revue liées à la particularité de sa démarche :

« *Nos problèmes sont rendus encore plus compliqués par le caractère littéraire de la revue. Il est beaucoup plus facile, pour un organe idéologique de désigner un programme clair et tranché. Dans la littérature, de toute manière, même dans des conditions favorables [...] le problème qui consiste à trouver la relation précise entre le politique et l'imaginaire, [...] est si difficile qu'il interdit toute solution simple et immédiate* ». <sup>45</sup>

Rahv pense qu'en dépit de ses faiblesses *Partisan Review* a accompli deux choses importantes : elle a rompu « *irrévocablement* » avec le stalinisme et refusé toute « *tentative de glissement rétrograde dans le camp bourgeois* ». <sup>46</sup> Il reconnaît toutefois que la revue se trouve à un tournant de son existence : le problème qui consiste « *à donner à la revue une direction ferme et un contenu radical et agressif aux notions d'indépendance et de liberté demeure encore non résolu* ». Pour Trotsky cette question est capitale puisqu'il y revient le 21 janvier, dans une longue lettre en onze points adressée à Rahv :

« *L'indépendance complète de votre publication vis-à-vis de la bureaucratie stalinienne est, bien entendu, un fait de valeur. Mais l'indépendance à elle seule ne suffit pas. Une lutte contre l'influence démoralisante du stalinisme sur la vie intellectuelle de l'intelligentsia est nécessaire. Vous avez déjà commencé cette lutte. Il me semble pourtant que vous ne lui avez pas encore donné l'amplitude nécessaire ni trouvé le ton correspondant. Le stalinisme n'est pas du « sectarisme ». [...] Le sectarisme présuppose une somme définie de convictions, bien qu'elles puissent être étroites et bornées, et une défense fanatique de ces convictions. Les staliniens n'ont pas de convictions. Ce sont des gens dépersonnalisés, bien dressés, au fond, des fonctionnaires, des laquais, des sycophantes démoralisés. L'autorité usurpée de la révolution, plus la discipline militaire, plus une trésorerie illimitée, ont fait du stalinisme l'ulcère le plus épouvantable sur le progrès politique et intellectuel* ». <sup>47</sup>

La lutte contre l'influence corruptrice du stalinisme dans les milieux intellectuels doit être, selon Trotsky, menée d'une façon « *intense* », « *féroce* » et « *impitoyable* ». Toute ligne d'adaptation ou de demi-adaptation à ces milieux serait funeste à *Partisan Review*. La cible principale doit être *New Masses*, qu'il s'agit de discréditer : « *Il faut vider jusqu'à la dernière goutte le seau d'eau crasseuse du stalinisme* ». <sup>48</sup> L'article qu'a écrit Herbert Solow sur *New Masses* ne lui paraît pas remplir correctement cet objectif car il est incompréhensible à des milieux larges. <sup>49</sup> « *Il est nécessaire d'écrire une série d'articles « embrassant sous tous les angles le phénomène New Masses* ». Cet objectif est bien antérieur à l'apparition du nouveau *Partisan Review*. C'est une préoccupation ancienne de Trotsky puisqu'il discute

en juin 1937, avec Solow et Farrell qui assistent aux travaux de la commission Dewey, le projet de création d'une revue théorique révolutionnaire qui devait être une sorte d'anti-*New Masses*. Dans une note aux dirigeants du SWP, il insistait sur la nécessité de combattre l'atmosphère empoisonnée du stalinisme dans les milieux intellectuels :

*« Le caporalisme, le byzantinisme, la bigoterie, le jésuitisme, le mensonge et la fausseté empoisonnent les éléments avancés de l'intelligentsia, au même titre que l'avant-garde ouvrière. Le travail de démoralisation à l'échelle mondiale se couvre du drapeau de la « défense de l'U.R.S.S. ». Dans son insignifiance même, la revue New Masses est l'expression de ce système ».*<sup>50</sup>

Mais il est aussi nécessaire de briser « l'état de neutralité à l'égard de *The Nation* et *The New Republic* ». *Partisan Review* doit inscrire à son programme la lutte contre le « Louis Fischerisme » qui infeste également les milieux radicaux :

*« Les sages de *The Nation* et *The New Republic* ont révélé qu'ils ne comprenaient rien à l'évolution de l'U.R.S.S., c'est-à-dire au phénomène le plus important de notre temps. Un Louis Fischer, cynique sycophante littéraire, plus prudent mais aussi plus répugnant qu'un Duranty, les menait simplement par le bout du nez. A présent, *The Nation* et *The New Republic* sont surtout préoccupés que leurs lecteurs ne remarquent pas que le prêtre caché dans l'oracle n'est pas très intelligent. D'où les vagues de diplomatie, de ruses, de mensonges, de faussetés qui remplissent les pages de ces publications. Il faut détruire leur influence sur la pensée radicale. La lutte contre *The Nation* et *The New Republic* doit être ouvertement inscrite sur le drapeau de *Partisan Review* ».*<sup>51</sup>

Trotsky précise néanmoins que *Partisan Review* ne doit pas être transformée en organe purement politique; il doit maintenir sa vocation littéraire sans oublier que les tendances politiques traversent « toutes les sphères de la culture ». *Partisan Review* doit lier son sort à l'apparition d'un « mouvement artistique jeune et prometteur » que Trotsky appelle de ses vœux. Ces propositions sont très bien accueillies par les rédacteurs de *Partisan Review* qui y trouvent un encouragement à leur propre orientation et aux efforts qu'ils ont développés dans le domaine de la critique littéraire.

### Débat autour d'un symposium

Une importante question allait néanmoins assombrir les premières relations entre Trotsky et *Partisan Review*. Au milieu du mois de janvier 1938, la revue invite Trotsky à collaborer à un symposium dont le thème général est : « *Qu'est-ce qui est vivant et qu'est-ce qui est mort dans le marxisme ?* » Les rédacteurs présentaient sommairement les raisons de leur initiative : après plusieurs décennies de lutte, le prolétariat n'a réussi à prendre le pouvoir que dans un seul pays. Dans ce pays, la nature de la dictature et du socialisme est très controversée. Pendant ce temps, l'échec de la révolution dans les autres pays s'est accompagné de la montée du fascisme et de l'apparition d'un nouveau cycle de guerres. Cette situation résulte-t-elle de « *conditions objectives, d'un manque de direction, ou de défauts fondamentaux du marxisme lui-même ?* » Les rédacteurs se proposaient de contribuer à clarifier ces questions qui, selon eux, « *agitaient* » les intellectuels libéraux et révolutionnaires d'Amérique.<sup>52</sup>

Trotsky refuse catégoriquement de participer à une entreprise qu'il juge non seulement prétentieuse, mais confuse. Le plus grave, à ses yeux, réside dans le choix des participants :

*« La majorité des écrivains que vous avez invités ont démontré par tout leur passé — hélas ! — leur totale incapacité à la pensée théorique. Quelques-uns ne sont que des cadavres politiques. Comment pourrait-on confier à un cadavre la responsabilité de décider si le marxisme est une force vivante ? ».*<sup>53</sup>

Rahv ne se montre pas très convaincu. Il pense notamment que « *les cadavres politiques* » en question ne sont pas tout à fait dénués « *d'influence* » sur les vivants.<sup>54</sup> Trotsky insiste : un tel symposium n'aurait de sens à ses yeux que si ses organisateurs avaient invité « *des individus qui s'intéressaient sérieusement*



à la théorie marxiste », ou encore « d'éminentes personnalités dans le mouvement ouvrier ». Les personnes choisies par *Partisan Review* sont des « auteurs qui sont de purs dilettantes sur le plan de la théorie ».55 Certains d'entre eux, en effet, ont été de farouches opposants de Trotsky sur le plan politique comme Fenner Brockway, ou B.D. Wolfe, qui ont délibérément refusé d'apporter leur concours et leur soutien à la commission internationale d'enquête sur les procès de Moscou. Il a eu avec la majorité d'entre eux des désaccords qui ont porté sur des questions essentielles du marxisme. Il récuse notamment Souvarine qui « n'a jamais été marxiste ». Sa biographie de Staline, écrit-il, est l'œuvre d'un journaliste, dont la valeur essentielle provient de ses citations dont « la moitié sont empruntées au travail de Sedov pour le *Biulleten Oppositsii* ».56 Quant à Victor Serge, « c'est un écrivain de talent. S'il devait écrire pour vous un récit d'un drame d'après la vie de l'Opposition russe, je serais enchanté. Mais ce n'est pas du tout un théoricien. » En fait, Victor Serge est entré en conflit dès 1936 avec Trotsky dans la question espagnole, où il soutient, avec Sneevliet, la politique du P.O.U.M. Une polémique plus récente à propos de Cronstadt, n'a fait qu'aggraver les choses. Trotsky souligne le caractère improvisé du projet : le symposium « devrait être muni d'un article programmatique des éditeurs, dénonçant ceux qui se trompent et posant un point de vue juste sur le marxisme. A-t-on envisagé semblable article ? Qui veut l'écrire ? »57

Le refus de Trotsky, inattendu semble-t-il, compromet toute l'affaire et Rahv annonce finalement que le projet est repoussé pour plusieurs mois.58 Les rédacteurs de *Partisan Review* ne pouvaient se permettre de publier des réponses à un symposium dans lequel Trotsky aurait brillé par son absence, au moment où la revue luttait justement contre son isolement et cherchait à l'imposer. Poursuivre également la discussion avec Trotsky sur un terrain aussi brûlant, risquait de compromettre les chances d'aboutir à une collaboration plus générale qui était vivement souhaitée.

### Tentatives de collaboration

La période d'échange des points de vue est terminée vers la fin du mois d'avril. Trotsky accepte désormais sans réserve de collaborer avec *Partisan Review*. Rahv lui propose d'écrire un ou plusieurs articles et suggère quelques thèmes : le compte-rendu du prochain livre de Silone « *Les nouveaux Machiavel* », qui est une analyse des dictateurs et de la dictature,59 une étude sur la littérature soviétique après les purges récentes des procès ou une étude plus générale sur les intellectuels et l'Union soviétique.

Le 29 avril Trotsky propose à *Partisan Review* de publier deux de ses textes : « *Derrière les remparts du Kremlin* » et un ancien discours prononcé en 1925 sur l'œuvre scientifique de Mendeleiev, qui examine les relations entre le matérialisme dialectique et les sciences naturelles. Ce dernier texte ne semble pas convenir au comité de rédaction : Mendeleiev est pratiquement inconnu aux Etats-Unis et le discours est, en plus, semble-t-il, plutôt mal traduit.60 Rahv insiste pour que Trotsky écrive sur les questions auxquelles les intellectuels sont confrontés. Il se montre particulièrement intéressé par les matériaux que Trotsky aurait réunis sur l'interprétation du matérialisme dialectique par le professeur Sidney Hook. L'intense activité consacrée à la lutte contre les procès de Moscou, et la rédaction des Crimes de Staline empêchent Trotsky de répondre comme il le voudrait aux sollicitations qui lui sont faites. Finalement, il rédige en juin, spécialement à l'intention de *Partisan Review*, un long texte sur l'Art et la Révolution.

L'apparition d'un courant intellectuel anti-stalinien et l'existence d'une revue littéraire qui affiche ouvertement ses sympathies pour Trotsky pose au sein de l'organisation trotskyste le problème d'une collaboration plus étroite. Dans une série d'entretiens entre les dirigeants du SWP et Trotsky, qui se déroule au printemps de 1938, l'attitude à adopter vis-à-vis des intellectuels est évoquée. *Partisan Review* fait l'objet d'une discussion particulière : « Dans quelle mesure devons-nous faire des efforts pour qu'ils parlent à notre tribune, dans quelle mesure devons-nous rechercher leur collaboration avec nous [...] et, s'ils collaborent, quelle doit être la limite des divergences qui peuvent être représentées, et dans quelle mesure nous, nous participons à leurs revues, comme *Partisan Review* ? »61 Les dirigeants du SWP

envisagent notamment de modifier la formule de *New International*, leur organe théorique, en le portant de 32 à 42 pages dans le but d'utiliser les pages supplémentaires pour publier une rubrique de critique littéraire qui serait confiée à des intellectuels comme Farrell, Rahv, Rorty, leur permettant ainsi d'exprimer avec plus d'aisance « *des idées différentes* ».62 Est-ce qu'une telle initiative « *aurait tendance à remplacer des revues comme Partisan Review ou à fonctionner côte à côte avec Partisan Review?* » Trotsky, d'accord sur le principe d'une collaboration, est cependant plus prudent sur leur participation à *New International*. Il se montre méfiant envers les intellectuels qu'il considère comme des « *dilettantes* » dans le domaine de la théorie marxiste :

*« Je crois que le mieux serait une division du travail entre New International et Partisan Review. Permettre que New International soit envahie par des dilettantes marxistes, même si c'est seulement sur la question littéraire, n'est pas exempt d'un certain danger, car le parti portera la responsabilité de leurs cliques, de leurs petites querelles, de leurs frictions, etc. Ce serait un peu dangereux et compromettant de les introduire dans New International. [...] »*

*New International doit comprendre tout ce qui peut intéresser le mouvement ouvrier. Mais donner douze pages à la littérature serait trop dangereux, surtout si nous ne consacrons que peu de pages aux sciences naturelles, au mouvement syndical, à la théorie marxiste. Il vaudrait mieux également établir une collaboration avec Partisan Review, la critiquer amicalement, mais ne pas en assumer la responsabilité. Beaucoup d'intellectuels préféreront rejoindre Partisan Review que New International, et nous la considérons comme une réserve, de laquelle on peut, de temps en temps, gagner quelqu'un au parti ».63*

La collaboration des rédacteurs de *Partisan Review* avec *New International* est en définitive fort mince. Seul, F.W. Dupee écrira, pour la rubrique littéraire de *New International*, un compte-rendu de *Mort à Crédit* de Céline.64 En revanche, la contribution des trotskystes à *Partisan Review* est beaucoup plus importante. James Burnham donne à la revue plusieurs comptes-rendus de lectures, mais aussi des articles critiques. Il discute notamment avec William Troy la valeur du mythe à travers l'œuvre de Thomas Mann.65 Sherry Mangan écrit sur l'œuvre poétique de Cummings. La collaboration de Mangan sera beaucoup plus importante au cours de l'année 1939, où, depuis Paris, il alimente une chronique de la vie littéraire en France, sous le pseudonyme de Sean Niall.66 Mais c'est incontestablement Macdonald, devenu membre actif du S.W.P., qui donne à *Partisan Review* le ton le plus politique.

Le rapprochement de Rahv et Phillips vers Trotsky ne reposait pas, en fin de compte, sur une adhésion au programme politique de la Quatrième Internationale. Cette question demeurerait très secondaire pour eux, à la différence de Macdonald pour qui elle avait motivé son adhésion au S.W.P. En fait, la rupture avec le stalinisme avait été plus pour eux l'aboutissement d'une longue lutte interne contre les conceptions littéraires du parti communiste que le fruit de désaccords politiques liés aux grands événements de la lutte des classes. Les procès de Moscou sont venus achever la rupture et, lorsque Rahv en fait l'analyse, il voit en eux le « *procès de l'esprit* » humain avant la destruction de la génération des combattants de la révolution d'Octobre.67

Les questions théoriques comme le rôle de la critique marxiste, les liens entre l'art et la politique, le rôle de l'intellectuel dans le processus révolutionnaire, occupaient une place centrale dans leurs préoccupations et, en définitive, déterminaient toute leur attitude politique.

## **L'Art et la Révolution**

La collaboration avec Trotsky est l'occasion pour Rahv et Phillips de poursuivre et d'approfondir leur analyse des relations entre l'art et la révolution et de réexaminer la notion de littérature prolétarienne et les théories littéraires du parti communiste. Philip Rahv écrit :

« Ce dont nous étions témoins, c'était la version miniaturisée du processus qui, en Russie, avait abouti à la substitution à la dictature du prolétariat de la dictature du parti communiste. En l'espace de quelques années, le terme de « littérature prolétarienne » fut transformé en un euphémisme pour la littérature du parti communiste qui entretenait une foi fanatique, identifiant le parti avec la classe ouvrière, le stalinisme avec le marxisme, et l'Union soviétique avec le socialisme ».68

William Phillips, à son tour, passe en revue l'attitude des grands théoriciens du marxisme vis-à-vis de la littérature et des écrivains. Il constate que, nulle part, dans leur œuvre, les fondateurs du marxisme, Marx et Engels, ne suggèrent que l'Art doive jouer le rôle d'une « *arme de la lutte des classes* ». Nulle part, ils ne se font les promoteurs d'un « *art prolétarien* » destiné à éduquer les travailleurs. Phillips rend un hommage particulier à *Littérature et Révolution* et à l'analyse critique de Trotsky qui s'opposait à ceux qui « *se montraient impatients devant l'histoire et qui voulaient établir l'art à l'aide de décrets* » 69 Pour Phillips, Trotsky est le seul de tous les théoriciens marxistes qui «... *ne voyait pas seulement dans la littérature un miroir de la société, mais avait une conscience aigüe de ces qualités, qui prises ensemble, faisaient la vision d'une œuvre d'art* ».70

Tout en rendant justice à l'« *amplitude* » et à la « *variété* » des vues de Trotsky en littérature, Phillips souligne en même temps que celles-ci ne peuvent être tenues comme un « *mode de critique marxiste* » applicable aux « *questions générales de l'esthétique de notre temps* »71 D'après lui, Trotsky n'avait jamais fait une tentative formelle pour « *travailler les problèmes de la critique marxiste* ».

Dans sa lettre du 21 janvier, Trotsky mettait en garde *Partisan Review* contre la tentation de fabriquer des « *recettes esthétiques* ». Au contraire, le rôle de la revue devait éclairer « *les voies des nouvelles formes d'art par une lutte contre la routine, les fausses autorités, les formules ossifiées, et, avant tout, contre la convention et la fausseté* »72 L'art comme la culture ont besoin d'une nouvelle perspective. Il revient longuement sur cette question dans un article écrit le 17 juin et dont il envoie le manuscrit russe à *Partisan Review* qui le publie.

L'homme exprime à travers l'art « *l'exigence de l'harmonie et de la plénitude de l'existence* ». C'est pourquoi toute « *œuvre d'art authentique porte toujours en elle une protestation contre la réalité* ».73 Mais l'art se trouve confronté à la « *désagrégation et la putréfaction* » de la société bourgeoise et au joug monstrueux imposé par la bureaucratie soviétique. Il lui est cependant impossible de trouver une issue à cette impasse par ses moyens propres. L'art doit lier son sort à la lutte pour la révolution ; Mais cela ne veut pas dire qu'il doit être dirigé ni subir la tutelle d'un parti politique, même du parti trotskyste :

« *Un pouvoir authentiquement révolutionnaire ne peut ni ne veut se donner la tâche de « diriger » l'art, et moins encore de lui donner des ordres, ni avant ni après la prise du pouvoir. [...] L'art comme la science, non seulement ne cherche pas de direction, mais, de par leur nature même, ils ne peuvent en supporter une. La création artistique obéit à ses lois propres même quand elle se met consciemment au service d'un mouvement social. Une création spirituelle authentique est incompatible avec le mensonge, l'hypocrisie et l'esprit d'accommodement. L'art peut être le grand allié de la révolution pour autant qu'il restera fidèle à soi-même* »74

L'arrivée d'André Breton à Coyoacán, en mai, offre à Trotsky l'occasion de donner une forme organisationnelle aux idées qu'il vient de défendre dans son article à *Partisan Review*. Il presse d'ailleurs les rédacteurs de celle-ci à prendre contact avec Breton qu'il présente comme un « *auteur hautement qualifié et un homme honnête et courageux* » 75 Il fait parvenir à Rahv un exemplaire du manifeste pour un art indépendant qu'il vient de rédiger avec Breton en le chargeant de le traduire en anglais et de le diffuser après l'avoir publié dans *Partisan Review*. Il compte particulièrement sur Rahv et ses amis pour impulser aux Etats-Unis la Fédération Internationale pour un Art Révolutionnaire Indépendant (F.I.A.R.I.). Mais les choses traînent en longueur : Macdonald assure, au nom de *Partisan Review*, une

liaison difficile avec Breton qui est rentré à Paris à la fin du mois de juillet 1938 <sup>76</sup> Finalement, *Partisan Review* publie le manifeste et, conjointement à un groupe d'intellectuels trotskystes, organise, au début du mois de mars 1939, une réunion qui adopte une adresse aux écrivains et artistes américains. Les trente quatre signataires appellent à la constitution d'une *Ligue pour la liberté culturelle et le socialisme* et se déclarent en accord avec le manifeste signé par Breton et Rivera <sup>77</sup>

## La retraite

L'appel lancé par La Ligue pour La liberté culturelle et le socialisme ne rencontre aucun écho. Au contraire, c'est un courant bien différent qui se dessine chez les intellectuels américains. La signature du pacte germano-soviétique engendre un vent de panique dans la cohorte bigarrée des intellectuels qui soutiennent le Front populaire. A la Ligue des écrivains américains, les démissions pleuvent : Granville Hicks quitte avec éclat le parti communiste, d'autres s'en vont plus discrètement. Mais un bon nombre d'intellectuels antistaliniens qui ont soutenu la commission internationale d'enquête n'ont pas rejoint l'initiative de *Partisan Review* pour la constitution de la *Ligue pour la liberté culturelle et le socialisme* et ont fondé leur propre organisation. Au printemps 1939, John Dewey et Sidney Hook ont lancé le *Committee for Cultural Freedom* qui dénonce le totalitarisme des Etats fascistes et de l'U.R.S.S., mis sur le même plan. Loin de renforcer un courant intellectuel révolutionnaire luttant à la fois pour la liberté culturelle et le socialisme, la crise que traversent les intellectuels américains débouche, en fin de compte, sur l'anticommunisme.

Dans les pages de *Partisan Review*, la question du symposium a resurgi après la parution d'un article d'Edmund Wilson qui propose de rejeter le matérialisme dialectique, qualifié de théorie « *semi-religieuse* », « *idéaliste et mystique* » <sup>78</sup> Les réponses de Phillips et de Rahv manquent de force et ne sont pas dépourvues d'ambiguïtés. Phillips défend la théorie de l'aliénation chez Marx, mais, en même temps, n'exclut pas l'éventualité d'abandonner certaines « *vieilleseries* » du marxisme. De son côté, Rahv pense qu'il faut rejeter, non seulement la dialectique, mais aussi la notion de dictature du prolétariat, telle que l'a incarnée le bolchevisme <sup>79</sup> Les craintes de Trotsky concernant le dilettantisme des intellectuels n'étaient pas sans fondement. Insensiblement, les rédacteurs de *Partisan Review* s'éloignent du marxisme.

Dans le même temps, Macdonald a pris parti dans la polémique autour de Cronstadt et exprimé dans *New Internationalist* ses doutes et critiques à l'encontre des positions de Trotsky. La crise qui éclate au sein du S.W.P. sur la question de la nature de l'Etat soviétique et de la « *défense de l'U.R.S.S.* » divise les intellectuels dont la grande majorité cependant penche pour les thèses de Shachtman. Sur cette question, Macdonald développe des positions personnelles et esquisse une analyse de ce qu'il appelle le « *collectivisme bureaucratique* ». Après la scission, il rejoint le *Workers Party* de Shachtman. Trotsky, dans un de ses tout derniers écrits, le prend pour cible : il ne le traite pas, comme Burnham, de « *snob intellectuel* », mais lui reproche son « *dilettantisme* », qualifie son analyse du fascisme de « *piètre compilation* » et de « *plagiat* » de l'arsenal théorique de la IVe Internationale. Selon Trotsky, Macdonald manque d'« *honnêteté intellectuelle* » quand il prêche « *le scepticisme à l'égard de toutes les théories, tous les gouvernements, tous les systèmes sociaux* », ce qui, pour Trotsky, n'est « *que la préparation à la désertion personnelle* »

Enfin et surtout, l'approche de la guerre, puis son déclenchement, finissent par exacerber les tensions déjà visibles entre les tendances hétérogènes qui composent le comité de rédaction de *Partisan Review*. En définitive, et bien qu'elle ait un moment incarné un courant intellectuel sincèrement à la recherche du marxisme, *Partisan Review*, au début des années quarante, confirme les craintes exprimées quelques années auparavant par Trotsky de la voir tendre à chercher refuge dans « *un monastère culturel, se protégeant du monde extérieur par le scepticisme, l'agnosticisme et la respectabilité* ».

## Notes :

1. Nous nous sommes appuyés pour cet article sur le livre de James Burkhart Gilbert : *Writers and Partisan...A History of Literary Radicaliser in America*. New York, 1968. On y trouve l'étude la plus complète de *Partisan Review*. Cependant l'étude de J.B. Gilbert analyse de façon très superficielle le mouvement des intellectuels anti-staliniens à la fin des années et l'influence de Trotsky sur les rédacteurs de *Partisan Review*. Alan Wald corrige ce défaut dans son article : « *Revolutionary Intellectuals : Partisan Review in the 30's* » in *Literature at the Barricades*, University of Alabama Press, 1982, pp. 187-224. On trouvera une analyse intéressante de l'orientation culturelle de la revue dans l'article de Terry A. Cooney : « *Cosmopolitan Values and the Identification of Reaction : Partisan Review in the 30's* », *The Journal of American History*, décembre 1981, pp. 580-598. Enfin, William Phillips et Philip Rahv ont relaté leurs souvenirs dans : « *In Retrospect : Ten Years of Partisan Review* » in *The Partisan Reader*, New York, Dial Press, 1946.
2. « *Editorial Statement* », *Partisan Review* I, février-mars 1934.
3. William Phillips, « *How Partisan Review Began* », *Commentary*, décembre 1976.
4. Ibidem.
5. Philip Rahv, Wallace Phelps (William Phillips), « *Problems and Perspectives in Revolutionary Litcrature* », *Partisan Review* I, juin-juillet 1934.
6. Ibidem.
7. Ibidem.
8. Wallace Phelps et Philip Rahv, « *Criticism* », *Partisan Review* II, avril-mai 1935.
9. Wallace Phelps, « *Three Generations* », *Partisan Review* I, septembre-octobre 1934.
10. « *National John Reed Club Conference* », ibidem, pp. 60-61.
11. Philip Rahv, « *How The Waste Land Became a Flower Garden* », *Partisan Review* 1, septembre-octobre 1934.
12. Granville Hicks, « *Our Magazines and their Functions* », *New Masses* XIII, 18 décembre 1934.
13. Michael Gold, « *Papa Anvil and Mother Partisan* », *New Masses* XVIII, 8 février 1936.
14. Ibidem. Clifford Odets (1906-1963), dramaturge, né à Philadelphie, adhère au parti communiste américain en 1934 et le quitte l'année suivante au moment où il commence à être reconnu comme auteur. Lorsqu'il comparaitra en 1952 devant la commission des affaires non-américaines, Odets déclarera qu'il a quitté le PC parce qu'on exigeait de lui qu'il écrive de la propagande.
15. Le livre de J.T. Farrell : *A Note on Literary Criticism*, publié en mai 1936, n'épargnait aucune figure officielle. M. Gold était qualifié de « *révolutionnaire sentimental* » et G. Hicks de « *déterministe mécaniste* ». Le livre ne mentionnait ni Staline ni Trotsky, mais les thèses de Farrell faisaient écho à celles de *Littérature et Révolution* de Trotsky. Voir Alan Wald dans James T. Farrell: *The Revolutionary Socialist Years*. New York, 1978, pp. 40-46.
16. Daniel Aaron, *Writers on the Left*, Oxford University Press, 1977, pp. 283-284.
17. George Novack, « *The Intellectuals and the Crisis* », *New International*, III, juin 1936.
18. William Phillips, « *How Partisan Review Began* », loc. cit.
19. J.B. Gilbert, op. cit., p. 165.
20. Van Vyck Brooks (1886-1963). Après avoir publié *America's Coming of Age* (1915), qui prenait parti pour le modernisme contre le pragmatisme et le puritanisme des écrivains du 19e siècle, Van Vyck Brooks effectue un retournement spectaculaire au milieu des années trente. Il se fait le défenseur d'une littérature et d'un art de la conscience américaine et part en croisade contre Joyce, Eliot et Proust. Il devient ainsi le représentant privilégié des écrivains compagnons de route du Front populaire et l'adversaire tout désigné des animateurs de *Partisan Review*.
21. Philip Rahv, « *Two Years of Progress : From Waldo Frank to Donald Ogden Stewart* », *Partisan Review*, V, février 1938. Waldo Frank (1889-1967), romancier né dans le New Jersey. D'abord sympathisant socialiste, il devient, au cours des années trente, un compagnon de route du P.C. En 1935, lors du premier congrès des écrivains, il est élu secrétaire de la *Ligue des écrivains américains*. En mai 1937 il avait écrit une lettre à *The New Republic*, exprimant certains doutes à propos des procès de Moscou. Il avait visité Trotsky à Mexico mais finalement il avait refusé de s'engager. Donald Ogden Stewart (né en 1894),

dramaturge, commença sa carrière comme acteur. Il acquit une notoriété d'humoriste au cours des années vingt. Auteur de scénarios, il travaille pour Hollywood dans les années trente.

22. Dwight Macdonald, « *Letter to the Editors* », *The Nation*, 10 juin 1937.

23. J.B. Gilbert, op. cit. pp. 173-174 et Alan Wald, « *Revolutionary Intellectuals* ». Mary McCarthy, dans un article récent consacré à F.W. Dupee, insiste pour sa part sur l'influence de Macdonald qui, dans le contexte des procès de Moscou, n'a eu aucun mal à « *le persuader de quitter le parti communiste et New Masses* ». « *F.W. Dupee* », *The New York Review of Books* 27 octobre 1983. Frederick Wilcox Dupee était né en 1904.

24. William Phillips, « *How Partisan Review Began* », loc. cit.

25. « *A Literary Snake Sheds his Skin for Trotsky* », *Daily Worker*, 12 octobre 1937. « *No Quarter to Trotskyites-Literary or Otherwise* », *Daily Worker*, 20 octobre 1937.

26. « *Editorial Statement* », *l'artisan Review* I, décembre 1937, voir documents annexes.

27. *Socialist Appeal*, 4 décembre 1937. Dans un entretien avec Alan Wald, George Novack lui a révélé qu'il était l'auteur de l'éditorial. Alan Wald, op. cit.

28. John Wheelwright (1897-1940), poète né à Boston, évolue de la religion vers le marxisme. Militant socialiste, il rejoint, avec son ami Sherry Mangan, la fraction trotskyste dans le parti socialiste. Après l'expulsion des trotskystes du parti socialiste il devient membre du SWP. Il meurt tragiquement en septembre 1940, renversé par un camion. Le *Socialist Appeal* rendra hommage à sa « *fermeté et à sa loyauté dans le mouvement révolutionnaire* ». Nous rendons compte dans ce numéro du livre remarquable qu'Alan Wald a consacré à sa vie et à son œuvre.

29. John Wheelwright, « *To the Editors of the Socialist Appeal* », *Partisan Review*, IV, février 1938 pp. 62-63. Craignant que le *Socialist Appeal* ne publie pas sa lettre, il en avait envoyé un double à *Partisan Review* qui s'était empressé de la publier. On lui en fit reproche dans le SWP. Voir Alan Wald, *The Revolutionary Imagination. The Poetry and Politics of John Wheelwright and Sherry Mangan*, 1983. pp. 157-58.

30. Ibidem.

31. Ibidem.

32. Malcolm Cowley (né en 1898) fit des études à Harvard et à l'Université de Montpellier en France. Il devint en 1930, membre du comité de rédaction de *The New Republic*. Très lié au parti communiste.

33. Edmund Wilson (1895-1972) lui répond le 20 octobre 1938: « *Vous êtes l'homme qu'il faut pour parler de la valeur d'une revue littéraire non partisane après la façon dont vous vous êtes lancé dans cette foutue vieille ligne stalinienne* ». *Letters on Literature and Poltzc's* (1912-1972) NY 1977.

34. Alan Wald, op. cit., p. 196.

35. Ibidem.

36. Dwight Macdonald, *Memoirs of a Revolutionnist*, New York, 1963, p. 15.

37. F.W. Dupee à Alan Wald, op. dt., p. 202.

38. James Burnham à Trotsky, 12 avril 1938, Houghton Library. Burnham rangeait dans un premier groupe Mary McCarthy, qu'il considérait comme une femme à l'esprit mordant, mais préoccupée de faire carrière dans les lettres, et George L.K. Morris, uniquement intéressé à l'art abstrait qu'il « *collectionne avec un goût impeccable* » et qui peint lui-même avec « *sensibilité bien que sans profondeur* ». C'est le pourvoyeur de fonds de *Partisan Review*. Macdonald représentait, à lui seul, le deuxième groupe : « *Il est difficile de définir ses idées, mais elles doivent ressembler à celles d'un C. Beard jeune et énergique. Il est fortement anti-stalinien. Il a été dans l'ensemble un loyal sympathisant de nos idées depuis quelques années. Il a d'abord été influencé par l'American Workers Party, avant la fusion. Il a été un membre actif du Comité de Défense de Trotsky* ».

39. Dwight Macdonald à Trotsky le 29 juillet 1937, Houghton Library.

40. Dwight Macdonald à Trotsky le 23 août 1937, Houghton Library. Les premiers échanges avec Macdonald avaient provoqué chez Trotsky beaucoup de réserves. Répondant à sa lettre du 23 août, Trotsky lui écrivait : «... Le petit programme de *Partisan Review* me semble un peu trop vague. En particulier l'attaque contre le « *dogmatisme politique* », sans définition exacte, me paraît très malheureuse. Nous devons naturellement rejeter toute tentative de commander les domaines littéraires, artistiques et scientifiques d'un point de vue politique. Mais le philistin moyen comprend par

« dogmatisme politique », non seulement l'intervention de la bureaucratie dans la sphère de la peinture, de la poésie, etc., mais un programme politique précis et même la pensée politique sérieuse. [...] Cette formule n'est pas correcte, même en ce qui concerne les staliniens : ils n'ont pas de dogme du tout. En leur essence, ils sont caractérisés par leur servilité politique et non par leur dogmatisme politique. Le danger, avec votre formulation évasive, est que vous ne satisferez pas les empiristes préoccupés de sauvegarder leur « indépendance », mais que, en même temps, vous repousserez les marxistes révolutionnaires qui sont appelés dogmatiques.

Dans ces conditions, je crois que le mieux serait d'attendre les premiers numéros de *Partisan Review* et je déciderai alors si et jusqu'où je peux marcher. Pour ma part, je souhaite que le développement à venir nous rapproche l'un de l'autre ». « La Collaboration à *Partisan Review* », Trotsky à Dwight Macdonald, 11 septembre 1937, *Œuvres* 14, p. 386.

41. Trotsky à Macdonald, 20 janvier 1938, *Œuvres* 16, pp. 99-101.

42. Ibidem.

43. J.B. Gilbert, op. cit., pp. 197-198. Philip Rahv à Gide, 25 novembre 1937, Archives *Partisan Review*.

44. Philip Rahv à Gide, 6 janvier 1938, Archives *Partisan Review*.

45. Philip Rahv à Trotsky, 1er mars 1938, Houghton Library (4212).

46. Ibidem.

47. Trotsky à Philip Rahv, 21 mars 1938, *Ouvres* 16, pp. 347-353.

48. Ibidem.

49. Ibidem. Herbert Solow avait écrit dans le numéro 4, de mars, de *Partisan Review* un article critique de la politique littéraire du P.C. à travers *New Masses*: « *Minutiae of Left-Wing Literary History* ».

50. « *Pour une revue marxiste militante, révolutionnaire, critique* » (Note de Trotsky aux dirigeants du SWP), 29 mai 1937, *Ouvres* 14, p. 90.

51. Trotsky à P. Rahv, 21 mars 1938.

52. *Partisan Review* à Trotsky, 21 janvier 1938, Houghton Library. La revue soumettait aux collaborateurs du symposium les quatre séries de questions ci-dessous :

« I. Le marxisme. Science ou idéologie ? Le matérialisme dialectique est-il synonyme de science ou est-il un moyen différent d'atteindre la vérité ?

II. Marxisme, démocratie et socialisme. La théorie classique du marxisme garantit-elle aux travailleurs la démocratie à l'intérieur des partis du prolétariat et à l'intérieur de l'Etat prolétarien ? Quel lien précis y a-t-il entre la dictature du prolétariat, le socialisme et la démocratie ?

III. Marxisme et fascisme. L'analyse marxiste du capitalisme se trouve-t-elle modifiée par l'émergence du fascisme ? Les tâches pour défaire le fascisme impliquent-elles un changement dans la stratégie classique de la classe ouvrière ?

IV. Le marxisme et la guerre. Le marxisme fournit-il une stratégie de classe adéquate en temps de guerre, plus précisément en rapport avec la guerre imminente entre les Etats fascistes et les soi-disants pouvoirs démocratiques alliés à l'Union soviétique ? »

53. Trotsky à Dwight Macdonald, 20 janvier 1938, *Œuvres* 16, pp. 99-101. Parmi la liste des auteurs politiques invités par *Partisan Review* à collaborer au symposium, Trotsky avait souligné au crayon plusieurs noms (les « cadavres politiques » en question, sans aucun doute !) : Boris Souvarine, Karl Korsch, Harold Laski, August Thalheimer, Fenner Brockway.

54. Philip Rahv à Trotsky, 1ermars 1938, Houghton Library.

55. Trotsky à Philip Rahv, 21 mars 1938, *Œuvres* 16.

56. Ibidem.

57. Ibidem.

58. Finalement Rahv se range à l'avis de Trotsky et reconnaît que le projet avait été mal conçu. Rahv à Trotsky, 10 avril 1938, Houghton Library (4212), voir Documents annexes.

62. Ibidem.

63. Ibidem.

64. F.W. Dupee « *The Child as Scapegoat* », *New International*, octobre 1938.

65. James Burnham, « *William Troy's Myths* », *Partisan Review*, IV, août-septembre 1938.

66. Sherry Mangan (1904-1961) travaille comme journaliste pour *Tune* en France à la fin des années trente. Il envoie à *Partisan Review* une série d'articles intitulés « *Lettres de Paris* ». Dans le même temps, il collabore à la presse trotskyste américaine sous le pseudonyme de Terence Phelan et correspond avec Trotsky à qui il donne des informations sur la crise du P.O.I., l'organisation française et l'entrée dans le P.S.O.P. Alan Wald, *The Revolutionary Imagination*, pp. 182-183.
67. Philip Rahv, « *Trials of the Mind* », *Partisan Review*, IV, avril 1938.
68. Philip Rahv, « *Proletarian Literature: a Political Autopsy* », *Southern Review*, 1939.
69. William Phillips, « *The Esthetic of the Founding Fathers* », *Partisan Review*, IV, mars 1938.
70. Ibidem.
71. Ibidem.
72. Trotsky à P. Rahv, 21 mars 1938.
73. « *L'Art et la Révolution* », Trotsky à *Partisan Review*, 17 juin 1938, in *Littérature et Révolution* UGE coll 10/18, pp. 448-463.
74. Ibidem, p. 462
75. Trotsky à P. Rahv, 12 mai 1938, Houghton Library.
76. Nous ne pouvons pas traiter, dans le cadre de cet article, les relations entre *Partisan Review* et la F.I.A.R.I.
77. « *Statement to American Writers and Artists* », *The League for Cultural Freedom and Socialism*. Voir Documents en annexe.
78. Edmund Wilson, « *The myth of Marxist Dialectic* », *Partisan Review*, VI, fin 1938.
79. William Phillips, « *Devil Theory of the Dialectic* », *Partisan Review*, VI, fin 1938. Philip Rahv, « *What is living and what is dead* », *Partisan Review*, VII, mai-juin 1939, pp. 175-178.
80. Trotsky à Albert Goldman, 9 août 1940 in *Défense du Marxisme*, EDI, 1972, pp. 308-309. Macdonald allait en 1942 quitter le *Workers Party* ainsi que *Partisan Review*, pour fonder sa propre revue, *Politics*.